

## NUMERO 416

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

# Lacan Quotidien



## « Le truc bleu qu'il y a entre la mère et l'enfant » Conte lacanien pour la sortie des classes

### Allons z'enfants (5), la chronique de Daniel Roy

Mika a 6 ans. Il ne lit pas, il n'écrit pas. Lors d'une séance avec son orthophoniste, Florence C., il écrit pour la première fois (de sa vie) : *Mika - Caca* ; puis dessine un bonhomme et écrit, d'un côté, *pipi*, de l'autre, *caca* ; demande s'il peut faire des phrases avec pipi et caca ; encouragé par une réponse positive, écrit : *je veux faire pipi, je veux faire caca*.

Faisons l'hypothèse qu'une première séparation s'opère, dans l'écriture même, entre Mika et son caca – séparation qui n'avait pas pu s'inscrire jusqu'alors dans l'univers signifiant entre sa mère et lui.

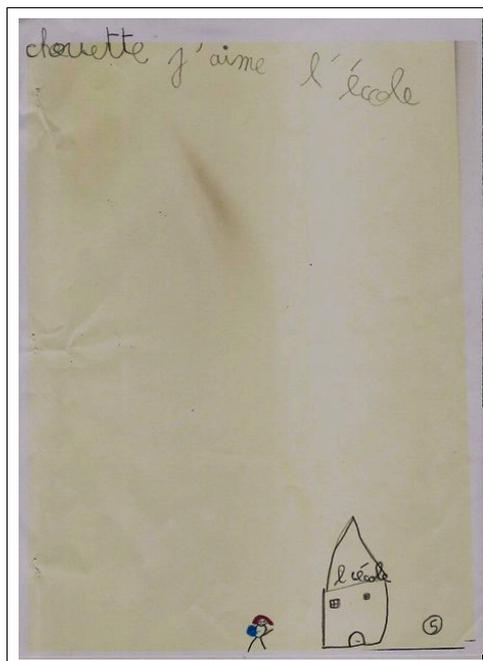
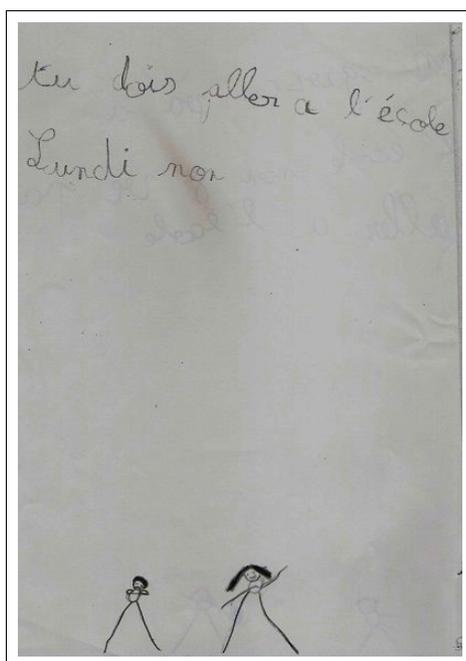
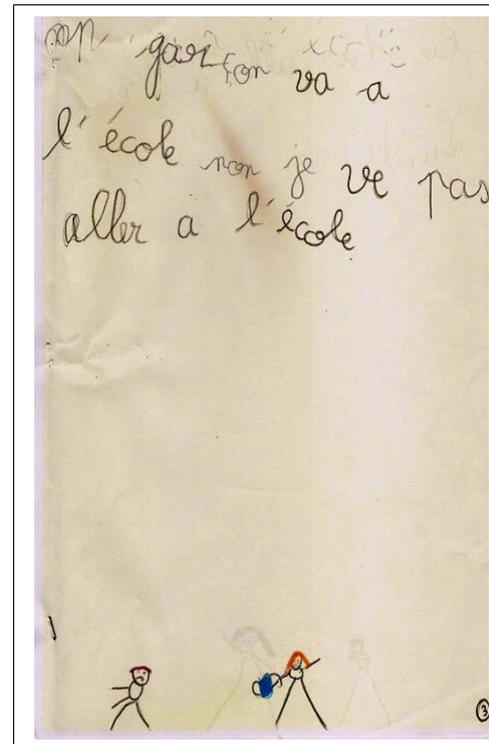
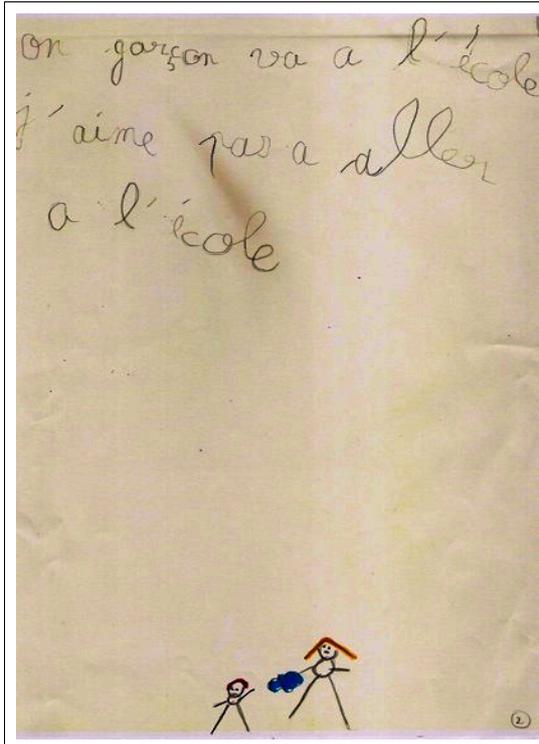
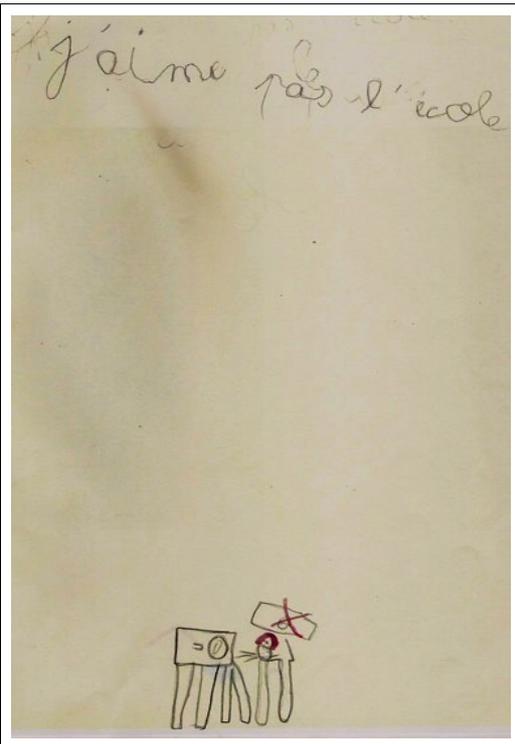
À la séance suivante, Mika va nous donner une leçon de savoir-vivre à l'usage des psychanalystes d'enfants. Cela prend forme de ce qu'il appelle à juste titre une bande dessinée, avec cinq planches :

- 1) *j'aime pas l'école*. Un personnage-enfant est perdu entre deux formes géométriques anthropomorphes, dont l'une est barrée d'une croix.
- 2) *un garçon va à l'école / j'aime pas aller à l'école* (soulignons que l'enfant n'a jusqu'alors *jamais* écrit). Il y a le garçon et sa mère qui tient dans sa main un truc bleu, vers lequel le garçon tend la main, sans le toucher. C'est la mère qui a le truc bleu.
- 3) *un garçon va à l'école / non je veux pas aller à l'école*. La mère est dans le mouvement de tendre le truc bleu à l'enfant, mais l'enfant s'en détourne avec une mine de dégoût. L'enfant ne veut pas recevoir de la mère le truc bleu en tant qu'elle l'a.
- 4) *tu dois aller à l'école / Lundi non*. La mère impérative (impériale ?) est souriante. Le garçon fait la tête et croise les bras. Il refuse. Il est le refus.
- 5) *chouette j'aime l'école*. La mère n'est plus là. Le garçon a le truc bleu et va vers l'école. C'est écrit dessus.

Mika nous apprend plusieurs choses sur le truc bleu qu'il y a entre la mère et l'enfant :

- 1) que c'est à se lier à la jouissance pulsionnelle qu'il peut s'isoler comme tel et permettre à l'enfant de ne plus être, lui, le truc bleu de la mère ;
- 2) que l'enfant peut toujours refuser de le recevoir de la mère, au prix de se priver de sa brillante couleur ;
- 3) que l'écriture est un bon moyen de diffracter cette brillance quand on commence à l'accepter ;
- 4) enfin, qu'il sera toujours bon d'être attentif à ce cartable qui circule entre mère, enfant, école...

Merci à Mika et à Florence C., qui l'accompagne dans ses avancées dialectiques.



# Poésie à l'hôpital de jour

par Christel Bouchardie

Après avoir été plusieurs années enseignante en école élémentaire, j'ai travaillé trois ans comme professeur des écoles spécialisé dans un hôpital de jour. J'ai commencé à investir les lieux en vidant des choses accumulées durant presque vingt ans dans une salle sans aucun attrait où il n'y avait ni cahier, ni stylo, ni livre scolaire. Dans le cadre de ce travail, je relaterai ici le chemin parcouru par un enfant de 11 ans.



Lors de mon arrivée à l'hôpital de jour, cet enfant ne lisait pas, n'écrivait pas et ne comptait pas. Assez agité dans ses gestes, il pouvait engluer en permanence les élèves et l'enseignante dans des discussions sans fin sur tout et n'importe quoi. Il me menaçait de dénonciation auprès du personnel soignant pour chaque parole prononcée qui devenait pour lui une atteinte grave. Je lui ai souvent expliqué la grande banalité ou l'humour de mon propos, en vain.

Deux phénomènes discursifs alternaient :

- 1) La mise en accusation de ce que je disais pour me pousser à éprouver un sentiment de culpabilité (piège dans lequel j'ai eu bien du mal à ne pas tomber).
- 2) L'énonciation de détails sans fin de scènes de sa vie quotidienne, souvent sans intérêt, et sans lien cohérent avec le reste de son discours.

Quand l'abondance de paroles devenait envahissante, il était très facile de se laisser emporter, ce qui brouillait toute la classe. L'enfant ne pouvait alors plus travailler du tout, les autres non plus et tout son discours se mettait à tourner. Le débit, de plus en plus rapide, s'accélérait encore, pour que tout le monde se perde dans une confusion totale.

J'ai adopté deux positions différentes :

- 1) Aux accusations contre ma personne, j'ai poussé son propre discours aux limites de l'absurde, lui répondant très sérieusement d'aller me dénoncer auprès des plus hautes instances, et j'ai même réussi à le faire rire, ce qui l'arrêtait.
- 2) Lorsqu'il s'agissait de détails déployés très rapidement sur sa vie quotidienne, je disais, après l'avoir un peu écouté pour éviter de trop le blesser, de s'arrêter car il racontait sa vie au lieu de travailler, et qu'il dérangeait du même coup tout le monde.

Il réagissait souvent très mal, mais se remettait au travail lorsque j'ajoutais que le contenu de ses propos serait rapporté aux soignants et psychiatre. Le lien avec le médical le tenait.

Puis il a commencé à lire des syllabes, des phrases simples, et il s'est mis à lire. Il a voulu lire tous les textes disponibles, du CE1 au CM2, à grande vitesse, et devant tout le personnel de l'hôpital de jour. Et durant un an, alors qu'il était devenu plutôt bon lecteur, il a considéré qu'il ne savait toujours pas lire, m'accusant chaque jour de le laisser tomber.

Et je devais alors le faire lire pour lui démontrer, par cette nouvelle preuve orale, qu'il savait bien lire. Mais il n'arrivait pas à y croire. Il a pu cependant intégrer cet élément nouveau dans sa vie. Il s'est plongé dans l'histoire du *Comte de Monte Cristo*, puis dans celle de *L'île au trésor*, heureux d'engloutir aussi vite que possible de si gros romans. Pour l'aider davantage, j'ai affiché les images illustrant des passages de ces romans. C'est un support qui soutient le travail de lecture. Il était passionné par les histoires lues et fier de ses progrès.



Un jour, il me dit qu'il voulait me serrer dans ses bras parce que je lui avais appris à lire. Je lui ai répondu que c'était mon métier d'apprendre à lire, mais j'ai compris par cette réflexion de sa part qu'il savait désormais qu'il était lecteur.

En calcul, il a acquis les techniques opératoires de base jusqu'à la multiplication. Il a pu répondre aux questions de lecture car il comprenait le sens de ses lectures. Son discours tente toujours d'emporter dans son sillage les personnes présentes près de lui en classe, mais il a pu progresser considérablement et s'apaiser, pouvant rester deux heures par jour en classe.

Il m'a écrit ce poème rap :

*« Maîtresse, tu m'as appris à écrire.  
Tu m'as appris à lire.  
Tu m'as appris à rire.  
Maîtresse grâce à toi, c'est toi,  
Qui m'as appris à tout faire.  
En enfer.  
Je t'en remercie. »*

Cet élève m'écrit le mot de la fin juste avant mon départ de l'hôpital de jour, résumant son chemin dans ma classe pendant ces trois années.

*« Je vais vous parler de mon projet professionnel.*

*Je suis content de ce que l'hôpital de jour m'a apporté pendant toutes ces années.*

*La maîtresse, elle m'a appris à lire pendant des moments difficiles. Mais elle a su me mettre à l'aise pendant ces temps de classe. Je sais que parfois je faisais des bêtises, mais parce que j'étais triste. Mais la maîtresse, elle met toujours le bon mot pour me rebooster. »*



# Pari gagné à l'île de la Réunion, pour *À ciel ouvert* et le Courtil

par Annie Smadja

8h30, 31 mai, jour J après plusieurs mois de préparation, sous le soleil des tropiques encore doux à cette heure matinale, Mariana Otero et Marie Brémond arrivent au multiplexe dont le grand hall se remplit d'une population métissée, de toutes les couleurs comme toujours, mais aussi de tous âges et conditions : professionnels, étudiants, militants, sceptiques, patients, familles avec enfants. Contre tous les pronostics, *À ciel ouvert* fera salle comble à Saint Paul de La Réunion ! Annoncé par la presse locale, le film est projeté samedi 31 mai dans une belle salle de 500 places.

Le Sous-Préfet à la Cohésion Sociale et à la Jeunesse, le Conseiller Régional délégué aux personnes handicapées qui siège à la MDPH, le Conseiller du Recteur et Inspecteur de l'Éducation Nationale en charge des enfants handicapés, trois représentants d'associations, un formateur, deux directeurs du secteur medico-social, quatre pédopsychiatres prennent part à la conversation aux côtés de nos deux invitées, pour débattre avec elles ainsi qu'avec la salle.

Les participants sont émus par le film et applaudissent M. Otero et M. Brémond, magnifiques d'engagement et d'humilité. Leur ton juste et direct frappe les esprits. Le talent de la réalisatrice a amené les spectateurs sur les chemins qu'elle a elle-même explorés. Les interventions de chacun sont pertinentes et souvent sensibles. Elles saluent unanimement le formidable travail du Courtil, le temps pris pour voir et pour comprendre, le respect, l'implication, la douceur, la gaieté.



Un responsable politique est "touché par cette approche, on y est, on est dedans, c'est du réel, on sent l'air, on sent le soleil, on sent la terre". Une jeune fille, à l'élocution difficile, tient à s'exprimer et trouvera un point d'arrêt à son intervention enthousiaste avec un "bravo". On s'interroge sur les enfants. L'un cite Jacques Lacan : "*la psychose se caractérise par l'absence de déficit*" (1), l'autre, Antoine de Saint Exupéry : "c'est Mozart qu'on assassine" (2).

Ce spectateur se joint "au tonnerre d'applaudissements pour saluer ce film. Il a la force de changer le regard : au début, les enfants me dérangent, me fichent la trouille et puis, voilà que je m'y attache, me mets à les aimer. À la fin, je m'inquiète de ce qu'ils vont devenir".



Les échanges se poursuivront dans le jardin du cinéma, autour de la dédicace du livre d'entretiens de M. Otero et M. Brémond au Courtil (3) – l'appétissant buffet sera peu honoré tant les convives sont occupés à parler. On manquera d'ouvrages à vendre. Marie, assaillie, ne parviendra jamais à rejoindre Mariana à la table de dédicace...

Selon les mots de la salle, entendus ce matin-là : "Dans les textes, en France, la volonté de prendre en compte la particularité de l'enfant est bien affichée, mais nous en restons le plus souvent à la déclaration d'intention. Dans les faits, les initiatives alternatives ou innovantes sont souvent freinées. Votre film, Mariana Otero, donne la force de les relancer".

Une mère rêve un Courtil pour sa fille autiste. Les associations de familles veulent faire entendre une autre voix que celle jusque-là dominante. Écoles, centres de formation, institutions, souhaitent prolonger l'événement. Une personnalité politique conclut : "On ne peut pas repartir dans le même état que celui dans lequel on est arrivé".

- (1) Lacan J., *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* (1932), Paris, Seuil 1975, p.13
- (2) Titre de Cesbron G. en référence à Saint Exupéry (de) A., *Terre des Hommes*, 1939 : " Ce qui me tourmente, ce n'est point cette misère, dans laquelle, après tout, on s'installe aussi bien que dans la paresse.[..]. Ce qui me tourmente, les soupes populaires ne le guérissent point. Ce qui me tourmente, ce ne sont ni ces creux, ni ces bosses, ni cette laideur. C'est un peu, dans chacun de ces hommes, Mozart assassiné".
- (3) Otero M. et Brémond M. , *À ciel ouvert, entretiens. Le Courtil, L'invention au quotidien*, Buddy Movies, janvier 2014

---

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

comité de lecture **pierre-gilles gueguen**, **catherine lazarus-matet**, **jacques-alain miller**,

**eve miller-rose**, **eric zuliani**

édition **cécile favreau**, **luc garcia**, **bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin et Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller**

diffusion **éric zuliani**

▪ designers **viktor&william francoizel** [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

▪ technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪ médiateur **patachón valdès** [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ [ecf-messenger@yahooogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahooogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : anne lisy et natalie wülfiing

▪ [EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) **CLIQUEZ ICI.**

• À l'attention des auteurs

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• À l'attention des auteurs & éditeurs

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.